

Le Télégramme

Nom de la source

Le Télégramme (Bretagne)

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Morlaix, Bretagne, France

p. brv3



Vendredi 12 octobre 2018

Le Télégramme (Bretagne) • p. BRV3 • 573 mots

Thrombose. Une équipe à la pointe

La prise en charge

des victimes d'embolie pulmonaire a changé dans le monde depuis une étude menée au CHRU de Brest. L'Hôpital est en pointe

sur le sujet grâce à

l'équipe thrombose créée

il y a 20 ans, complétée

depuis peu par

un laboratoire de recherche fondamentale.

Bulletin de santé« La maladie est fréquente, elle concerne une personne sur mille chaque année et peut être mortelle dans 10 % des cas, c'est-à-dire deux fois plus que l'infarctus. Cela représente plus de 300 patients par an dans notre filière de soins spécifique au CHRU de Brest », précise le Pr Francis Couturaud, directeur du Groupe d'étude de la thrombose de Bretagne Occidentale (Getbo), équipe d'accueil EA3878, « On travaille pour avoir un statut UMR Inserm ».

Un modèle qui fait école

La thrombose est un caillot se formant dans un vaisseau sanguin et l'obstruant. Si cela se produit dans une veine de la jambe, il s'agit d'une phlébite ; le caillot peut alors migrer dans la circulation san-

guine et aller jusque dans les artères pulmonaires, provoquant une embolie pulmonaire.« À Brest, nous avons structuré à l'hôpital, en lien avec les médecins généralistes et spécialistes, une filière de prise en charge, nous avons depuis huit ans un numéro vert Thrombose sur lequel on peut être appelé par les médecins pour des avis, c'est unique en France ». La filière de soins qui existe depuis 20 ans est spécifique et associe une prise en charge largement pluridisciplinaire. Le département de médecine interne, vasculaire et de pneumologie vient de créer une unité pneumo-vasculaire pour accueillir les patients victimes de formes aiguës ou compliquées d'embolies pulmonaires de douze lits sur les 72 du département. « Notre structuration sert de modèle et nous sommes appelés par d'autres CHU, dont Rennes et

© 2018 Le Télégramme (Bretagne). Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 10 mai 2019 à UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20181012-TL-1x20x2671565163

Nantes, pour transposer notre organisation ». L'autre originalité est que, dans plus de 90 % des cas, les patients hospitalisés pour une thrombose sont pris en charge au centre d'investigation clinique (CIC).

Une étude

sur la dose de traitement

Les patients participent à un ou plusieurs protocoles de recherche clinique qui ont pour objectif d'améliorer la compréhension de la maladie ou les performances du diagnostic et des traitements en réduisant les effets secondaires. Ainsi l'étude Padis, dirigée depuis Brest entre 2007 et 2014 dans quatorze centres français, a changé les recommandations internationales de prise en charge qui sont désormais de garder le traitement à vie et non plus seulement trois à six mois après un épisode sévère d'embolie pulmonaire. « L'étude est finie mais les 600 patients inclus continuent à être suivis. Une autre étude est en cours pour montrer qu'une dose réduite de traitement suffit avec 200 patients sur 40 centres français et européens. Nous avons déjà inclus 550 patients ».

Chercheuse canadienne

Enfin, le Getbo vient de créer un laboratoire de recherche fondamentale à la faculté de médecine, avec le soutien du CHRU, de l'UBO et de la Région. « Les travaux commencent ce mois-ci. Une chercheuse canadienne, Catherine Lemarié, va être responsable du programme de recherche ». Pour la journée mondiale de la thrombose, le Getbo et les attachés de recherche du CIC du CHRU de Brest tiendront un stand d'information, ce vendredi et samedi, de 10 h à 17 h, à la Librairie Dialogues, à

Brest, pour faire connaître les signes d'appel : douleur persistante dans la jambe, gonflement plus de 24 à 48 h, une douleur dans la poitrine latérale brutale persistante ou un essoufflement persistant doivent amener à consulter.